Rendons grâce à la cigale

1er §

En aucun temps, la cigale ne va crier famine aux portes des fourmilières, promettant loyalement de rendre intérêt et principal. Tout au contraire […]. Aux heures étouffantes des après-midi de juillet, lorsque la plèbe insecte, exténuée de soif, erre cherchant en vain à se désaltérer sur les fleurs que la chaleur torride a fanées, la cigale se rit de la disette générale. Avec son rostre, fine vrille, elle met en perce une pièce de sa cave inépuisable. Établie, toujours chantant, sur un rameau d'arbuste, elle fore l'écorce ferme et lisse gonflée d'une sève qu'ont mûrie les rayons du soleil. Le suçoir ayant plongé par le trou de bonde, délicieusement elle s'abreuve, immobile, recueillie, tout entière aux charmes du sirop et de la chanson.

2ème §

Surveillons-la quelque temps. Nous assisterons peut-être à des misères que nous n'avions pas soupçonnées. Plus d'un assoiffé rôde en effet : en voici quatre, cinq, six à la file : ils ont aperçu le puits que trahit un suintement sur la margelle. Ils sont bientôt une bande, mouches, guêpes, forficules, fourmis surtout ; ils accourent et s'empressent autour de la piqûre melliflue, se bornant d'abord à lécher la liqueur extravasée.

3ème §

Les plus petits, pour se rapprocher de la source providentielle, se glissent sous le ventre de la cigale, qui, accommodante et débonnaire, se hausse sur les pattes et laisse passage libre aux importuns. Les plus grands, trépignant d'impatience, cueillent vite une lippée, se retirent, vont faire un tour sur les rameaux voisins, puis reviennent, plus entreprenants. Les convoitises s'exacerbent : les moins hardis deviennent agressifs, disposés à chasser de la source le puisatier qui l'a fait jaillir.

D'après Jean-Henri FABRE

12 décembre 2017